



© C. Eichelbrenner – 2006 – Martinique



© C. Eichelbrenner – 2006 - Martinique

Ca vous intrigue n'est-ce pas ? Moi en tout cas ça m'a vraiment surpris. Voici une scène que je n'avais pas eu l'occasion d'observer jusque là. Mais une scène de quoi au juste ?

La photo a été prise par un plongeur du CRESSMA au début du mois de juin 2006 sur le site de Fond Boucher, à Case Pilote en Martinique.

Elle montre une proximité entre 2 animaux à laquelle nous ne sommes pas habitués. Est-ce une complicité, une amitié voire des amours passionnées entre un coquillage et une étoile. Vous y croyez vous ? Moi pas.

Généralement, lorsque 2 animaux sont si proches c'est soit pour se reproduire, soit parce que l'un va manger l'autre. Il y a bien des cas d'association mais croyez-moi sur parole. Ca n'en est pas une.

Quoiqu'il en soit, ces 2 là ne sont pas du tout de la même espèce et nous pouvons définitivement éliminer l'hypothèse des amours même si j'aurais été plutôt content de vous parler de reproduction.

Bref. Reprenons les choses dans l'ordre et faisons connaissance avec nos 2 protagonistes.

Vous les avez d'ailleurs peut-être déjà rencontrés. Au moins séparément.

D'abord, ce coquillage en forme de corne, ce mollusque est en fait assez célèbre. C'est une conque. Plus précisément, c'est un triton.

Dans la mythologie grecque, Triton est le fils de Poséidon le dieu de la mer. Il était souvent représenté avec une conque dans laquelle il soufflait comme dans une trompe pour apaiser la mer déchaînée. (Cette conque-ci est précisément *charonia variegata*).

Le problème des tritons c'est qu'ils sont très prisés des collectionneurs de coquillages. Cela donne parfois des réactions en chaîne assez catastrophiques. Prenez par exemple le triton du pacifique, le triton géant. Eh bien, on s'est aperçu que plus on le prélevait, moins il y en avait et plus la population d'acanthasters (*acanthaster planci*) augmentait. Acanthasters : ce mot vous dit sûrement quelque chose. Les acanthasters, ce sont de grosses étoiles de mer du Pacifique couvertes de longues épines qui se gavent de corail frais. Attaquant en nombre, elles font de véritables carnages y compris sur la grande barrière de corail d'Australie. On organise même des campagnes de ramassage d'acanthasters pour tenter de réduire leur impact.

En fait, le triton géant est le seul prédateur sérieux de l'acanthaster et plusieurs organisations gouvernementales ou non tentent de le protéger.

En tout cas, nous voici mieux éclairés quant aux intentions de notre triton.

Celui-ci aussi adore les étoiles de mer ainsi que leurs plus lointains cousins, les concombres de mer.

Nous le surprenons donc au début de son souper. Il compte bien se régaler.

Nous avons ici affaire à deux champions olympiques de la lenteur. Les 2 savent prendre leur temps et leur déplacement est presque imperceptible. Mais tout est relatif. Et la vérité c'est que le triton est beaucoup plus rapide que l'étoile de mer. Celle-ci n'a presque aucune chance de lui échapper.

Au moment de la photo, l'étoile de mer est en train de se faire dévorer.

En fait, le triton a déjà commencé à scier la peau épaisse de l'étoile de mer à l'aide de sa radula, une sorte de langue couverte de petites dents que les mollusques utilisent comme une râpe.

Et pour être vraiment tranquille, il lui a administré une dose de salive paralysante.

L'ironie de la situation c'est que les étoiles de mer ont plutôt la réputation d'être des carnassières voraces. Certaines d'entre elles se nourrissent d'ailleurs de mollusques. Mais la vitesse de déplacement joue un rôle déterminant et elles s'attaquent généralement à des coquillages fixés. Comme les moules par exemple.

Quoiqu'il en soit, l'étoile de mer de notre photo n'est pas une prédatrice. Elle se nourrit principalement de microorganismes qu'elle trouve dans la couche de substrat à la surface de la roche récifale.

Concentrons-nous maintenant sur la seconde image. Il s'agit de la même scène prise sous un angle différent.

Comme la plupart des étoiles de mer, celle-ci dispose de 5 bras. Mais dans notre cas, chose étrange, l'un de ses bras est beaucoup plus long, beaucoup plus gros que les autres. Cette particularité a valu à notre étoile le nom courant d'étoile comète. Il s'agit en fait d'une *linckia* ; la *linckia guildingii*.

Alors, à quoi peut bien servir ce bras surdimensionné ?

Vous avez peut-être entendu dire qu'un bras d'étoile de mer coupé, un bras mutilé pouvait repousser. C'est généralement vrai. C'est aussi vrai pour notre étoile-comète; mais en plus, ce qui assez incroyable, c'est que le bras qui est tombé peut régénérer une étoile. Vous avez bien entendu : à l'extrémité du bras mutilé, pousse un nouvel anneau central et 4 nouveaux bras pour donner une toute nouvelle étoile de mer. Ce mode de reproduction c'est l'autotomie. L'autotomie permet de se reproduire en toute autonomie.

Evidemment, les étoiles-comètes (*linckia*) peuvent se reproduire sur un mode plus conventionnel, par rencontre des gamètes mâles et femelles. Mais, vous en conviendrez avec moi, c'est d'un commun...

Je n'ai pas assisté au dénouement de la scène. Mais ce qui aurait pu sauver notre étoile de mer comète (*linckia*), en si mauvaise posture, c'est sa capacité à s'automutuler. Elle aurait pu laisser derrière elle le bras tant convoité et tenter de filer. L'expression « les bras m'en tombent » prend alors tout son sens.

La prédation fait partie de l'équilibre fragile du milieu. Prélever des coquillages ou ramener des étoiles de mer pour décorer des vitrines. Voilà qui n'a aucun sens mais qui en revanche génère directement des déséquilibres.

Je tâcherai une autre fois de vous parler de rapprochements d'animaux qui n'ont pour but ni la reproduction, ni l'alimentation. En attendant, ouvrez les yeux, surveillez vos palmes et ne cassez rien.

Christian Hibade – 27 juin 2006